

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

car ses lèvres se plissèrent comme sous une contraction désagréable, et elle répondit avec un son de voix qui semblait vouloir se dégager de toute pensée pénible :

— Mais vous saviez bien que vous me rencontreriez seule ce soir ?

— Est-ce que Mlle Colette serait malade ?

— Malade... non ; indisposée seulement, mais indisposée à ne pouvoir se présenter au salon.

André respira avec une sorte de soulagement. Il se tourna vers Bernard avec un air de triomphe qui voulait dire : Tu vois bien que j'ai osé !

Mais ce qu'il y avait de vrai au fond de tout cela, c'est que le pauvre garçon n'osait pas du tout, au contraire, et il se sentait aussi mal à l'aise sous le sourire plein de coquetterie de la maîtresse de la maison, que sous le sourire plein d'ironie de son ami.

Mme Fonguerives fut, ce soir-là, étourdissante de verve et de gaieté, autant qu'elle était superbe dans son éblouissante beauté qui, loin de Colette, ne pouvait avoir de rivale.

Cependant il y avait quelque chose de forcé dans cette gaieté, dont les éclats semblaient vouloir éteindre une voix qui se faisait peut-être trop entendre.

Il y avait du remords dans ce cœur de mondaine qui ne voulait être que femme et qui, malgré elle, se sentait toujours mère.

Et pendant ce temps-là, et alors que les voix se faisaient vibrantes et complimentes autour de Mme Fonguerives, Colette devait dormir dans son petit lit blanc de fillette, rêvant aux anges et aux étoiles, et n'ayant, sans doute, nul souci de ces fêtes du monde, où l'on ne pensait pas à elle, tandis que sa mère en était l'âme et la vie.

Et André, fasciné, regardait toujours Mme Fonguerives, et il écoutait sa voix qui lui rappelait celle de Colette, et il se demandait toujours : Laquelle ? laquelle ?

Cependant, ce soir-là, il se retira en se jurant qu'il n'aimerait jamais que Mme Fonguerives.

NELLY-LIEUTIER.

(A suivre.)

Eponges de toilette. — Les éponges de toilette se salissent très vite et exhalent aussitôt une mauvaise odeur. Leur nettoyage est très facile. L'éponge mise dans une cuvette, on presse au-dessus le jus d'un citron. On coupe ensuite celui-ci en fragments qu'on laisse dans la cuvette avec l'éponge. Une quantité d'eau bouillante est jetée sur le tout qu'on abandonne à lui-même pendant 24 heures. Après ce temps, on presse l'éponge, on la remplit d'eau pour la presser de nouveau, et elle paraît aussi propre que si elle était neuve.

Le jus de citron, qui ne détériore pas l'éponge, a de plus l'avantage de ne pas attaquer les mains comme d'autres substances dont on indique l'emploi pour le nettoyage des éponges. On sait d'ailleurs qu'un des meilleurs procédés pour blanchir les mains, c'est, au moment de la toilette, de les frotter de citron, puis de les passer à l'eau.

La livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE contient : L'anarchie économique en Europe, par M. Numa Droz. — Le médecin assistant. Nouvelle, par M. le Dr Châtelain. — Léon XIII, par M. Léo Quesnel. — Une convalescence. Nouvelle, par M. Adolphe Chenevière. — L'esprit de Marc Monnier, par M. Philippe Godet. — La glace. Sa production et ses applications, par M. Edouard Lullin. — Récits américains. Foudre et fer. Nouvelle, par M^{me} Terry Cook. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

THÉÂTRE. — Dans le but de répondre au désir qui lui en a été exprimé par de nombreuses personnes et d'être agréable au public, M. Hems émettra de nouvelles cartes d'abonnement donnant droit à huit représentations. Ces cartes, valables du jeudi 26 courant au jeudi 22 mars inclusivement, seront en vente dès aujourd'hui chez MM. Tarin et Dubois. En tenant compte des dates, c'est donc neuf représentations au lieu de huit, soit une représentation supplémentaire, dont bénéficieront les nouveaux abonnés.

Demain dimanche : **Le Monde où l'on s'ennuie**, comédie à grand succès de M. E. Pailleron. — Rideau à 8 heures.

Réponse à la dernière charade : *Château*. — Ont deviné MM. Tinembart, à Bevaix ; Pavillon, Coinsins ; Régnier, Vich ; Bastian, Forel ; B. Roy, Vevey ; Grivat, Féchy ; Bron, Peseux ; Pidoux, Roche ; M. Isabel, Eysins ; L. Orange, Genève. La prime est échue à M. Isabel-Urfer, à Eysins.

Problème.

Le 5 septembre 1887, à 8 heures du soir, l'âge de A. était de trois fois celui de B. Le 27 avril 1888, à 2 heures du soir, l'âge de A. ne sera plus que de deux fois celui de B. Quelles sont les époques des naissances de A. et de B.

Prime : Un agenda.

Un chasseur de dot est enfin arrivé à obtenir la main d'une jeune fille riche.

Il a toujours peur que cette proie lui échappe et presse la cérémonie, invoquant son amoureuse impatience.

— Mais, lui disent les parents, dans notre monde ce n'est pas l'usage, pendant le Carême...

Lui, avec passion :

— Oh ! elle est si maigre !

Un épicier-confiseur peu ferré sur l'orthographe, a suspendu à la vitrine de son magasin cette affiche en gros caractères, qu'il a écrite de sa propre main :

Vins feints et fruits qu'on fit.

Que son manque d'instruction lui soit pardonné en raison de sa franchise.

Nous avons sous les yeux la réclame qu'une maison allemande vient de publier pour un nouveau système de patins. En voici le texte : « La » système la plus pratique et la plus sûre. Les patins les plus aimés. On tire ouvert les griffes pour » la semelle et alors on revisse le crochet pour le » talon assez loin, pour pouvoir mettre le talon sur » la plaque. Après on visse si longtemps que le » patin est bien attaché. La petite plaque a ressort » metté sur la vis, tiens la vis. »

Nous lisons dans une de nos feuilles d'annonces : « Une jeune veuve, très bien, arrivée de l'étranger depuis quelques jours, sachant l'allemand et bonne écriture, demande une occupation. Elle peut fournir une petite garantie en espèces seulement, mais pas trop. S'adresser poste restante, etc. »

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD ET V. FATIO